Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **7 (1886)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE [1]

Eugène Parès. Les explorateurs français en Afrique. Le Zambèze; les grands lacs du centre; du Gabon à Zanzibar; les Robinsons du Victoria Nyanza. Limoges (E. Ardant et Cᵉ), in-4°, 304 pages. — Les sous-titres de cet ouvrage indiquent déjà qu'il s'agit d'une œuvre d'imagination, écrite en vue de la jeunesse, à laquelle l'auteur a voulu donner le goût des lectures sérieuses par une suite de récits attachants. Les explorations réelles, d'après lui, ne présentent pas suffisamment d'aventures amusantes, pas assez d'imprévu, de variété, et par suite ne passionnent pas les jeunes gens. Elles sont trop sérieuses, en un mot, et il peut être bon de préparer l'enfant à les lire par des contes, des nouvelles. Au moins faut-il que les descriptions soient exactes et donnent une idée vraie de la configuration d'une région, de sa flore, de sa faune et de ses habitants. M. Parès n'a eu garde de l'oublier; aussi a-t-il interrogé Stanley, Livingstone, Cameron, Brazza et d'autres explorateurs.

Nous préférerons toujours un récit véridique à une œuvre de fantaisie. Cependant nous reconnaissons volontiers que, faite dans ces conditions, elle peut avoir son utilité, car elle donne aux enfants le goût de la géographie et leur inculque des connaissances exactes sous une enveloppe attrayante. C'est ainsi que l'ouvrage qui nous occupe promène ses lecteurs dans toute l'Afrique centrale à la suite de voyageurs fictifs ou de colons, de Robinsons imaginaires. Il est divisé en quatre parties :

La première fait connaître le cours du Zambèze ; la seconde le Haut-Congo, les lacs Bangoueolo, Moëro, Tanganyika et en outre le Nyassa et la Rovouma ; la troisième conduit de l'Ogôoué au lac Sankorra et au Tanganyika, et la quatrième est entièrement consacrée aux sources du Nil. La narration a une allure rapide et captivante, les descriptions sont courtes et bien choisies, enfin le style facile est tout à fait à la portée de la jeunesse.

Dʳ A. Marcet. Le Maroc. Voyage d'une mission française à la cour du sultan. Paris (E. Plon, Nourrit et Cᵉ), 1885, in-18, 298 pages avec gravures et cartes. 4 fr. — L'auteur de ce volume a accompagné, en qualité de médecin, au printemps de 1882, la mission française dont le chef, M. Ordega, ministre de France à Tanger, devait aller remettre ses lettres de créance au sultan, alors en résidence à Maroc, éloignée de

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

vingt à vingt-cinq jours de marche de Tanger. C'est donc un voyage accompli à peu près dans les mêmes conditions que celui de M. Edm. de Amicis, dont on connaît l'ouvrage si intéressant sur le Maroc. Les deux itinéraires cependant diffèrent sensiblement. Partie de Mazagan, petit port sur l'océan Atlantique, la mission française a traversé le Doukala et le Rehamna pour se rendre à Maroc, où elle a fait un assez long séjour, et d'où elle est repartie pour Mogador, par une nouvelle route que les officiers français de l'escorte ont relevée.

Si cet ouvrage n'est pas écrit avec la plume brillante d'un Amicis, il est peut-être plus sérieux quant au fond. Les descriptions sont pleines de pittoresque et les jugements portés sur le Maroc, ses villes, ses habitants, sur le sultan et sa cour méritent d'être lus. On ne saurait trop, à l'heure actuelle, s'occuper de ce grand empire auquel sa situation à l'angle nord-ouest de l'Afrique, son doux climat, sa terre féconde qui serait si productive en d'autres mains que celles des Arabes et des Maures, donnent une importance si grande; la question marocaine, aujourd'hui à l'état latent, peut, dans un avenir plus ou moins prochain, éclater soudainement et fixer l'attention publique.

Espana en el Africa septentrional par *Saturnino Gimenez*. Madrid (Libreria de Fernando Fé), 1885, in-8°, 74 p. — La diminution de l'influence espagnole au Maroc en présence de l'accroissement de celle de la France, a ému M. Gimenez qui voit l'Espagne assister tristement à son évincement du haut de ses quatre Presidios, Penon di Valez, Alchucemas, Mabilla et Zaffarinas, qui n'avaient d'importance pour elle que comme base d'opération pour une action à l'intérieur de l'empire marocain. La probabilité de voir les Français s'établir un jour sur les bords de la Molouya, à la frontière occidentale du Maroc, a suggéré à l'auteur l'idée de parer aux inconvénients qui pourraient en résulter pour l'Espagne, par une alliance intime entre cette dernière et l'empire allemand auquel seraient cédées les îles Zaffarinas pour y établir une station navale allemande. De là, l'Allemagne commanderait la ligne de la Molouya et maintiendrait l'équilibre entre les intérêts espagnols et français dans cette région. Il est vrai que l'Espagne n'a rien fait depuis 37 ans pour fortifier les îles Zaffarinas, ni pour améliorer le port ; il n'y a ni quai, ni phare, ni ville proprement dite ; tout ce qu'on trouve dans cette possession, dont la situation maritime à la côte septentrionale d'Afrique est si favorable, c'est un bagne, une petite garnison et quelques pièces de canon qui se rouillent dans les magasins. Mais en fournissant à l'empire allemand l'occasion de prendre une position stratégique de premier ordre dans la Méditerranée, l'Espagne, pour se défendre

contre l'extension de l'influence française, ne jouerait-elle pas le rôle du cheval qui, pour se venger du cerf, invita l'homme à monter sur son dos ?

Card. Guglielmo Massaja, Capp. I miei trentacinque anni di missione nell' alta Etiopia. Volume primo, Roma (Tipografia poliglotta di propaganda fide), Milano (Tipografia S. Giuseppe, via S. Calocero n° 9) 1885, in-4°, 216 p., ill. — Ce volume, imprimé avec un grand luxe et illustré de nombreuses gravures, ne renferme que la première partie du récit de la carrière missionnaire du cardinal Massaja, longtemps vicaire apostolique en Abyssinie, en Nubie et au Choa. Sans négliger l'étude des beautés naturelles et du climat de cette région qu'il appelle un paradis africain, ni celle des mœurs des diverses races dont elle est peuplée, l'ancien missionnaire s'attache avant tout à faire connaître les péripéties dont sa vie fut semée. Descendu en Égypte, il y a 40 ans, à l'époque de Méhémet-Ali, il reçut du vice-roi un accueil encourageant, puis, passant par Suez, il alla débarquer à Massaoua, d'où il monta sur le plateau abyssin. Alors commencèrent des luttes ecclésiastiques, entre le prélat éthiopien du rite cophte, et le représentant de l'église romaine ; le résultat en fut le bannissement du missionnaire qui se retira à Aden jusqu'au moment où, à la faveur d'un déguisement, il put rentrer en Abyssinie. Poursuivi de nouveau par l'évêque cophte, il redescendit par des chemins de traverse à Massaoua, puis passa en Égypte où il ne retrouva plus ni Méhémet-Ali, ni Ibrahim-Pacha ; il n'obtint rien de leur successeur Abbas-Pacha. Revenu en Europe, il se rendit à Rome, à Paris et à Londres, où il trouva un accueil favorable à ses projets de la part du gouvernement français, et de la reine Victoria. A la nouvelle que les missionnaires qu'il avait laissés en Abyssinie venaient d'en être expulsés, il quitta de nouveau l'Europe, et reprit le chemin de l'Abyssinie et du pays des Gallas, où le second volume nous le montrera à l'œuvre pendant les longues années de cet apostolat qui lui a valu la plus haute des dignités de son église. L'intérêt du premier volume garantit au second un puissant attrait.

Post scriptum au Bulletin mensuel.

Nous devons à l'obligeance de M. Ch. Maunoir, secrétaire-général de la Société de géographie de Paris, la communication in extenso de la conférence faite à Paris, le 21 janvier, par P. Savorgnan de Brazza, sur ses travaux dans l'Ouest africain, de 1883 à 1885. Notre numéro étant déjà composé quand nous l'avons reçue, nous devons, à notre grand regret, en ajourner le compte rendu à notre livraison du mois prochain.
